

Entretien-2

De la trahison des élus à la fin de la France

(2024) **Quelques questions rapides avant d'entrer dans le vif du sujet, et il y a à dire. Pouvez-vous nous préciser qui vous êtes et comment vous en êtes venu à la politique ?**

Pour la première partie de la question, je renvoie les lecteurs au Corpus doctrinal de Force Française (voir *Autojustification d'un patriote Français de souche*). Pour la seconde partie, le déclic de ma prise de conscience politique, c'est Mai 1968, dit encore Mai-68, événements dont j'ai vécu le déroulement en totalité sur le terrain. Au moment où je réponds à la question, cela remonte à cinquante-cinq ans. Inutile de dire que la prise de conscience politique a eu le temps de se développer et de prendre forme.

En effet. Pouvez-vous donner quelques éléments qui expliquent cette prise de conscience.

Comme je l'ai dit, j'ai vécu les événements sur place. Je travaillais du côté de la place Cambronne à Paris. J'avais la chance de posséder une voiture de fonction, et d'avoir de l'essence à gogo quand mes compatriotes patientaient dans des files interminables pour remplir chichement leur réservoir. Dès le travail fini, je filais sur le théâtre des opérations. J'ai eu le sentiment d'assister à l'effondrement anarchique de notre monde d'avant, qu'exprimait une jeunesse universitaire essentiellement bourgeoise et cosmopolite prétendant se désinhiber en passant par-dessus bord toutes les grandes constantes de notre civilisation française helléno-chrétienne. La contestation de la famille, des hiérarchies naturelles ou sociales, la levée de tous les interdits, les tabous, la drogue, l'ouverture à toutes les déviances sexuelles comme point d'orgue à toutes les transgressions sociétales, un déferlement de contestations au point que si on ne réagissait pas, on risquait de se laisser intoxiquer soi-même. On peut dire que les événements de Mai-68, qui se déroulaient corrélativement avec le mouvement hippie typique du syndrome californien, préparaient ce que l'on résume aujourd'hui sous le nom générique de wokisme.

Cette évolution décadente de la société française et européenne, m'amène à considérer que les événements de Mai-68 ont été précurseurs d'un phénomène inconnu avant cette date : ils ont été un point de départ et ont donné le « la » à la psychiatrisation de la société française. À partir de Mai-68, en effet, et sans même s'en rendre compte sur l'instant, les Français sont entrés dans une sorte de coma mental progressif faisant insensiblement de la France un asile psychiatrique à ciel ouvert ; tout devenait de plus en plus psychiatrisé et pas seulement idéologique : tout le domaine politique, tout le domaine scolaire et universitaire, tout le domaine culturel dans son ensemble, même la religion catholique. Les dégénérés et autres détraqués atteints de profondes névroses, voir plus (le plus souvent des intellectuels) vont prendre le dessus sur la scène publique, et prendre du même coup le contrôle de la société au plan psychique, et cela au nom sacré des droits de l'homme et de l'égalitarisme. Voilà où nous en sommes arrivés aujourd'hui : la France est devenue un pays malade. Mais cela ne va pas apparaître tout de suite, il va se passer encore beaucoup de choses.

Par exemple ?

Les Français vont assister à l'effondrement de l'Église catholique à la suite du concile Vatican II (1963), que l'on peut résumer comme une tentative — aujourd'hui quasiment réussie — de protestantisation du christianisme ; ce qui aura pour conséquence de plonger les fidèles de la religion fondatrice de la France dans un profond désarroi : les églises se videront.

Enfin, troisième élément que je percevrai clairement plus tard : l'entrée des communistes dans les gouvernements de la Libération, dès 1945. Ils seront une dizaine à se partager des portefeuilles ministériels, dont leur chef de file Maurice Thorez, durant une quinzaine de mois. Le socialiste Daladier les expulsera définitivement du Gouvernement ; jusqu'à leur retour, trente-quatre ans plus tard, pour former le gouvernement socialo-communiste de Mitterrand en

1981. Il faut bien comprendre qu'à la Libération, le Parti communiste était le premier parti politique de France avec 26% d'électeurs, et profitait de sa popularité acquise frauduleusement dans la Résistance pour s'imposer comme un acteur incontournable dans la vie sociale et politique (et culturelle !) d'après-guerre.

Donc si vous regardez bien depuis la Libération en 1945 (date de ma naissance, donc facile pour moi de voir l'échelonnement des choses), vous avez la France qui s'installe tranquillement dans le communisme d'État, et qui n'a face à lui que l'habituelle et inerte fausse droite républicaine girondine. Ensuite vous avez les événements anarcho-communistes de Mai-68 qui soldent l'ère gaulliste et vont bouleverser de fond en comble la société française. Enfin, si je puis dire, vous avez le retour des socialo-communistes avec Mitterrand en 1981 qui vont achever de socialiser l'appareil d'État français, touchant tous les compartiments de la société. Je dis bien TOUS ! Et bien sûr, le phénomène de psychiatrisation de la société qui va s'imposer, une des conséquences de l'influence, pour ne pas dire contamination, du monde anglo-saxon.

Si bien qu'aujourd'hui, disons 80 ans après la prétendue Libération, au moment où je réponds à votre question, la France est devenue, sans même s'en apercevoir, une société crypto-communiste complètement malade qui s'achève avec le wokisme sur l'effondrement de notre société, avec en arrière-plan le spectre du néo-communisme, c'est-à-dire le retour du communisme à la soviétique qui se profile avec l'avènement du Nouvel Ordre Mondial, syndrome babélien des planétariens sans frontières ; non plus avec les politiques et leurs supports idéologiques, mais avec le cartel des banques mondialisées qui agit directement pour détruire l'Occident historique (donc européen) formé au fil des siècles sous le signe de la Croix, et lui substituer le Veau d'Or, le signe de Satan.

Vous venez d'utiliser le mot Occident. On entend ce mot en permanence, surtout depuis la guerre d'Ukraine. Pouvez-vous nous en donner le sens, nous dire comment vous le percevez ?

D'abord, il n'y a pas de guerre d'Ukraine, mais une guerre USA-Ukraine contre la Russie, avec la CHAIR À CANON et autre MATÉRIEL HUMAIN dont ledit « Occident » dispose sur place : les russo-ukrainiens eux-mêmes. L'Occident, géographiquement, c'est l'Ouest ; l'Orient, c'est l'Est. Ce qu'on appelle l'Occident, historiquement, est l'Occident chrétien, et je préciserai catholique romain. Il comprend d'une façon générale les pays latins : la France, la Belgique, l'Italie, l'Espagne, le Portugal, une partie de l'Allemagne, une partie de la Suisse, de l'ancien Empire austro-hongrois, et la totalité de l'Amérique du Sud. Quant au monde anglo-saxon, d'origine maçonnique judéo-protestante (le mariage du Talmud ou de la kabbale avec la Bible hébraïque), il appartient à l'Orient. J'ai donc le plaisir de faire savoir, s'ils ne le savent déjà, à nos amis anglais, américains, australiens, néo-zélandais, etc., (Aukus ou Five-eyes) qu'ils sont Orientaux ; en aucun cas ils ne peuvent se faire valoir comme appartenant à l'Occident.

Par ailleurs, vous avez dû remarquer que le surnom de Force Française est *Les Guerriers d'Occident*. Titre accolé au nom principal depuis la création du mouvement, qui a toute sa place, toute sa signification, et auquel je tiens comme à la prunelle de mes yeux.

Dans le Corpus de Force Française, vous vous présentez comme étant d'extrême droite et antirépublicain. Arrêtons-nous un instant sur cette expression « extrême droite » qui fait frémir d'effroi, et provoque des réactions hystériques pour ne pas dire cathartiques chez ceux qui pourraient seulement se sentir affectés du moindre soupçon.

J'accepte et revendique totalement ma condition d'extrême droiture. Être d'extrême droite, c'est être hors du système républicain et au centre de mon centre d'intérêt, la France, mon pays, ma patrie, ma communauté, et non être à l'extrême droite ou l'ultra-droite de l'arc républicain. Du coup, je rectifie de 90° ma position : être d'extrême droite, c'est être en haut de l'échiquier politique ; être d'extrême gauche, c'est être en bas de l'échiquier politique. En haut, ce sont les

hautiers, le nectar, le suprême de la société ; en bas, ce sont les bassiers, le fond de cuve de la société, les raclures, les détritrus, les bousiers de la république anarcho-communiste.

Maintenant, je justifie et argumente cette position hautière d'extrême droite. La République descend de la Révolution française. Or que peut valoir la Révolution en termes de représentation politique ? Soyons larges et disons de 15 à 20% du corps électoral dans les vagues tentatives de scrutins truqués, organisés à la va vite pour donner un semblant de légitimité. Et les 80% restant de la population (la France, sous la Révolution, c'est 26 millions d'habitants !) ? Eh bien, ces 80% n'existent pas. Ils sont rayés, exclus de la communauté des vivants. La République s'est légitimée et organisée sur ce panel de 20% de population. Alors permettez-moi de me sentir comme appartenant à ces 80% de français ignorés, rejetés moralement et civilement depuis plus de deux siècles d'un système politique qui n'a jamais reçu l'approbation du peuple français. Comme je me plais à le rappeler, le peuple Français n'a rien à voir, mais absolument rien, avec la Révolution française. Il en a plutôt subi les tragiques conséquences et n'en a rien retiré de profitable pour lui : la dictature politico-bancaire de la bourgeoisie boursicoteuse et affairiste venait de prendre le contrôle de la France, qu'elle perdra un temps puis le reprendra définitivement à la suite du Second Empire (1870).

D'autre part, il convient de préciser que les valeurs d'extrême droite sont le symétrique opposé aux fausses valeurs de gauche, de ce qu'ils appellent les « valeurs de la république » (voir plus bas). C'est d'abord le respect de la filiation patrimoniale et identitaire (la patrie, terre des pères ; la nation se définissant *stricto sensu* comme une communauté de naissance par transmission héréditaire (nation, natif, naissance, même étymologie latine) ; cette filiation héréditaire s'inscrit dans le respect de l'ordre naturel, et dans l'application de la loi naturelle issue tant de l'expérience humaine que de la morale christologique. La loi naturelle s'oppose à toutes formes de systèmes idéologiques préconçus ; elle se fonde sur le sens de l'honneur et de la dignité, sur des valeurs individuelles de courage, de volonté, de responsabilité, d'honnêteté, de loyauté, de confiance, d'abnégation, de mérite... Bref, tout ce qu'on ne trouve pas dans une société dominée par un État républicain politico-bancaire anarcho-communiste, menteur et hypocrite.

Pouvez-vous expliquer pourquoi vous êtes antirépublicain ?

Si la France connaît aujourd'hui un effondrement civilisationnel sidéral, au point que sa survie millénaire est en question, elle ne le doit pas qu'à la submersion migratoire ; elle ne le doit pas qu'au délabrement de l'État français et de son armée piétonne de 11 millions de fonctionnaires (presque un actif sur deux) qui écrasent littéralement la société civile, la vampirisent, lui boivent le sang, lui sucent les os ; elle le doit au régime politique républicain et seulement à lui. Voilà ce qu'il faut comprendre, voilà ce qu'il faut dire, ce qu'il faut hurler, gueuler sur les toits.

La République a été imposée au peuple français par la violence la plus inouïe, une violence faite de massacres, de tueries, d'assassinats, une violence soumise à un gouvernement tyrannique imposé par la peur, la menace, l'extorsion, le pillage, l'emprisonnement arbitraire, une violence propagée par l'accumulation de mensonges idéologiques totalement lunaires, utopiques, contraires à l'ordre naturel, issue des élucubrations de pseudos intellectuels des XVIII^e et XIX^e siècles gravement détraqués.

La République dite « française » est un sous-produit culturel qui nous est arrivé tout droit du monde anglo-saxon ou anglo-américain. Nos révolutionnaires français étaient bien trop bêtes et incultes (bien qu'ils fussent en majorité des magistrats) pour être capables de concevoir un ordre civilisationnel cohérent ; ils ont pris ce qui était à portée de main et se sont inspiré des révolutions maçonniques judéo-protestantes américaines et anglaises. Il n'y a rien de français dans la République Française. Même pas un soupçon de république romaine (à l'exception du décorum), laquelle a échoué et ne peut donc être prise pour exemple, même avec le plus

émouvant bustier de Marianne, même en se mettant le bonnet rouge phrygien sur la tête ; non seulement elle n'a rien de Français, mais elle est foncièrement de gauche. Elle n'a jamais été de droite, ni de près ni de loin. Toute personne qui se dit républicaine est nécessairement de gauche, même si elle ne le sait pas, et pour ceux qui dirigent elle n'a pas besoin de le savoir.

Aujourd'hui, la République est telle qu'elle était au départ, en 1792, avec ses Jacobins fanatiques buveurs de sang, et ses Girondins à sang de navet, polichinelles incomparables dans leur rôle d'idiots utiles de la République. Nous sommes en présence d'un désastre civilisationnel doublé d'un avachissement intellectuel, moral, spirituel, sans précédent dans toute notre très longue Histoire de France. C'est l'aboutissement logique de la République, la fin dystopique inéluctable de l'utopie, la grande eschatologie à la hauteur d'une nation (et de l'Europe !).

Sous l'intitulé du site Force Français, vous avez inscrit : Front national continué. Pourquoi ce sous-titre ?

Parce que je suis politiquement un ancien du FN. Ensuite, j'accuse les Le Pen père et fille d'avoir volontairement et sciemment détruit et liquidé le Front national. Nous savions tous qu'à la veille de la scission du mouvement, en 1998, Le Pen père ne voulait pas le pouvoir. Il s'enfermait de plus en plus dans sa tour d'ivoire de Montretout et n'accordait d'attention qu'aux courtisans qui venaient lui faire la révérence, comme au temps des rois. Personnellement, je suis fier de mes quatorze années passées au FN. Vous ne pouvez pas savoir à quel point les militants se sont sacrifiés pour le mouvement ! Et tout cela pourquoi ? Pour rien. Pour le RN, une pâle copie affadie du FN, dévirilisée et républicainement correcte. C'est aussi en hommage aux anciens que j'ai mis ce sous-titre. Et j'ajoute que sans mon expérience militante, je n'aurais jamais pu créer Force Française.

Autre précision. Les Français connaissent-ils le vrai nom du FN ?... Même les anciens électeurs du mouvement sont certainement très peu à le savoir. Je le rappelle : *Front National pour l'Unité des Français*. Je regrette qu'on ait ainsi escamoté l'intitulé de sa moitié. Probablement pour des facilités de langage, « FNUF » pouvant sonner bizarrement aux oreilles, avec le risque, quand on prononce l'acronyme, de s'entendre répondre : « À vos souhaits ! ». C'eût été plutôt rigolo et nous nous serions vite habitués. Par contre, supprimer ce qui apparaît le sens même de notre mouvance, son objectif final, qui lui donnait une attractivité beaucoup plus affable et fédératrice, je crois que cela a été une énorme erreur. Où est-t-elle aujourd'hui, l'unité des Français ? Des Français éclatés, dispersés, volatilisés, atomisés, qui ne savent plus qui ils sont, où ils sont, ni pourquoi ils sont ?

Et qu'est-ce que vous pensez du Rassemblement national ?

Que du mal. Je veux dire que Mme Le Pen n'a eu qu'une obsession : se débarrasser du Front national historique qu'elle avait en haine. Elle a piétiné le mouvement, viré les anciens, viré les catholiques, changé le nom, et en a fait une sorte de parti politique idéologiquement lissé, édulcoré, sans aspérités, et totalement politiquement correct. Il faut dire que les Le Pen père et fille sont des républicains forcenés. Ils ne supportaient pas la « diabolisation » et ne rêvaient que de reconnaissance officielle et de considération publique.

Jeune femme à peine sortie de son cocon familial, n'ayant aucune expérience de la vie, elle a hérité de ce mouvement politique lourd comme d'une propriété personnelle. Tout laisse penser que si elle n'avait pas repris le FN, son père l'aurait dissout et serait parti avec la caisse. Marine l'a furieusement féminisé et y a introduit, semble-t-il, une proportion anormale d'homosexuels décomplexés. Ce n'est pas au hasard si les anciens nomment le RN la « cage aux folles » ; vu l'importante féminisation du mouvement, on peut y ajouter la « volière aux donzelles ».

Le Rassemblement national occupe la place qui manquait dans l'arc républicain : l'extrême droite ; mais une extrême droite en trompe l'œil, une extrême droite contenue et contrôlée uniquement pour servir de refouloir, de repoussoir électoral, afin de permettre aux républicains

de décharger sur le mouvement leur haine rabique de tout ce qui est français et national. Mme Le Pen joue à merveille son rôle de plastron. Son profil bourgeois de bobo *jet setteuse*, sa médiocrité intellectuelle et morale conviennent parfaitement à la situation : elle est creuse et insipide à souhait. Vu le niveau général du milieu républicain, il n'y a pas à s'inquiéter pour elle. Au moins son père était un orateur. Un orateur et c'est tout. Quant à M. Bardella, son majordome, on dirait un moulage de cire chaque fois qu'il s'exprime ; son discours est aussi convenu que celui de la cheftaine, avec peut-être un peu plus de subtilité. Dernière chose que je voudrais préciser : Le Pen n'est pas le fondateur du Front national comme je l'entends dire parfois. Ce sont les gens d'Ordre Nouveau qui ont fondé le mouvement avec quelques autres, une quinzaine de personnes ; ils sont allés le chercher pour sa façon de foncer et son expérience de député (plus jeune député de France). Par la suite, l'héritage Lambert fera des miracles.

Avant d'en arriver à l'état général de la France, je voudrais que vous précisiez quelques points. Vous présentez Force Française comme un mouvement patriote nationaliste, mais aussi et surtout comme un mouvement catholique.

La réponse me paraît d'une évidence historique logique : la France est le résultat de l'union du chef barbare Clovis, Roi des mérovingiens, et de l'évêque gallo-romain de Reims, Rémi ; elle est née sous le signe de la Croix au temps où le paganisme le plus décadent (le wokisme d'alors) régnait en Gaule, et où le christianisme était dominé par l'hérésie arienne. Dès son intronisation baptismale, le chef mérovingien deviendra Clovis I^{er}, Roi de ce qu'on appelle le *Regnum Francorum*. Et la France n'a pas changé de quinze siècles, même si les républicains s'acharnent, depuis deux siècles, à la faire disparaître comme entité catholique. Donc, comme je m'escrime à le dire, à le répéter, la France est catholique et le restera ; et quand je dis qu'elle est née sous le signe de la Croix, cela veut dire qu'elle n'est pas née sous le signe de l'Étoile de David, ni sous le signe du Croissant ; c'est comme catholique qu'elle a été la plus grande ; comme catholique qu'elle a été la plus puissante ; et par son histoire, comme catholique qu'elle est la plus admirée dans le monde. Enlevez le christianisme, il ne reste rien.

Parmi les positions que vous prenez, il en est de discutables. Certaines sont sensibles. Prenons deux ou trois exemples. Sur le racisme, à l'inverse de la doxa universelle, vous êtes publiquement le seul à affirmer que le racisme est "normal". Pouvez-vous vous expliquer ?

Justement, au moment où nous échangeons, je viens de constater que je ne suis plus le seul. J'ai rapidement aperçu une vidéo où de soi-disant « Décoloniaux » (sorte de wokisme à l'africaine repeint en noir) protestaient contre les lois antiracistes. Ils trouvent que l'antiracisme ambiant les empêche d'exprimer librement leur négritude. Ils considèrent que les races existent, qu'elles font partie intégrante du réel. Ne pas reconnaître leur identité de Noirs (ils se disent identitaristes), c'est comme si on voulait les effacer de la réalité, les invisibiliser, les dissoudre dans le gloubi-boulga multiculturalo-racialiste du *melting-pot* à la française. Tiens donc ! Eux, c'est bien ; moi, ce ne serait pas bien ?

Je rappelle les éléments contextuels déterminant ma démarche générale sur le sujet : « Respect à tous les peuples du Monde ; respect réciproque de ceux-ci envers le peuple Français ». J'ajoute à cela qu'il va de soi que je fais la différence entre les peuples et les États, ces derniers pouvant être soumis à des idéologies plus ou moins tyranniques ou franchement totalitaires.

Par ailleurs, je considère que les mots antiracisme, antiraciste, n'ont aucun sens, pour la simple raison que l'on ne peut pas aller contre la nature. Supprimer le mot race du dictionnaire ou de la Constitution ne supprime pas la chose, puisque nous, Français de souche, subissons le racisme à l'envers, le racisme blanc antfrançais. Celui qui se dit antiraciste signale son extrême stupidité, et d'un mot révèle son inculture en même temps que sa névrose d'autophobie.

Quant à la première partie de votre question, évidemment toute approche du monde des réalités implique de tenir des positions qui se heurtent en permanence aux idéologies, ces pour-

voyeuses de mensonges, de tromperies ; toute ma structure intellectuelle repose sur ce postulat irréfragable en forme de locution verbale, de quasi proverbe, que je rappelle en permanence : « On ne me fera jamais prendre les vessies idéologiques pour les lanternes de la vérité ».

Un autre exemple. Vous déterminez que 20 millions d'étrangers sont susceptibles de quitter la France ; et même si vous en récupérez trois millions sur les vingt, comment vous justifiez ce chiffre ?

Moi, je vous en donne un autre. En 2025, nous « fêterons » les 50 ans de la loi Veil. J'entends déjà tambours et flonflons officiels saluant cette merveilleuse avancée du progrès social et humain qui couronne le combat pour la « libération » de la femme. Eh bien moi, je vous donne un autre chiffre : j'ai calculé qu'en cinquante ans, l'avortement aura coûté à la France la perte de 20 millions de ses enfants, purement et simplement assassinés dans le ventre de leur mère, comprenant les avortements proprement dits et les potentiellement non nés des fœtus avortés. Plus de dix fois les morts de la Grande Guerre de 14-18. Il y aura sans doute la fête, mais il y aura aussi des comptes à rendre. Et la reddition de comptes risque d'être cinglante.

Pour préciser, j'ai toujours mis avortement et immigration sur la balance. Le principe des vases communicants. Au fur et à mesure que la France se vide de son nectar, elle se remplit de piquette. Au point que j'en suis à dire : chaque fois qu'un enfant est tué dans le ventre de sa mère, c'est un immigré qui rentre en France et prend sa place. Le syndrome même du génocide autolytique français. L'avortement, l'euthanasie, l'immigration, l'insécurité, etc., l'accumulation des choses après les choses, l'avenir proche de la France, de l'Europe en général, sont lourds de mauvais présages. Je passe sur l'aspect moral de ces lois infanticides et m'en tiendrai là pour l'instant.

Troisième exemple. Vous n'êtes pas tendre avec les femmes en politique. Pouvez-vous expliquer en quoi elles sont le problème, pas la solution ?

C'est exactement cela. Par la perversion de leur nature biologique, elles sont devenues le problème quand elles devraient être la solution au problème. J'en suis au point où, aujourd'hui, si le droit de vote se posait pour les femmes, je le leur refuserais. Dès l'époque Giscard, où elles ont commencé à être appelées à de hautes responsabilités gouvernementales, elles me sont tout de suite apparues comme des poseuses à la cervelle légère, à en devenir parfois idiotes. Elles semblent n'être là que pour la galerie, parce qu'elles représentent plus de la moitié d'une population, parce qu'il est idéologiquement de bon ton de représenter l'élément féminin, et d'exiger pour elles la parité comme un droit quasi surnaturel. Elles ne font pas de la politique, elles font du mannequinat politique. Elles sont dans le show. Et le système politico-médiatique ne contribue pas peu à les y encourager. Il n'y a pas plus stupide qu'un politicien républicain, quel que soit sa couleur politique, quelle que soit sa fonction électorale. Elles ne font qu'aggraver la bêtise masculine là où on s'attendrait, au contraire, qu'elles l'amendent, l'atténuent, la canalisent. Non seulement elles ne l'atténuent pas, mais elles sont un facteur d'incitation.

À partir de Mai-68, tout un environnement socio-culturel les a entraînées, très jeunes, à revendiquer l'émancipation de leur sexe et l'égalité homme-femme. On les a orientées et poussées à investir des domaines d'activités professionnelles jusque-là réservés aux hommes. De plus, elles ont été victimes d'un dévoiement sociologique imposé par les banquiers américains (Rockefeller) : l'objectif était de les extraire du foyer familial pour les transformer en acteurs économiques et leur octroyer un carnet de chèques ; ce qui doublait les actifs bancaires et assurait du même coup leur indépendance de femmes. Comme elles sont têtues et veulent absolument prouver qu'elles peuvent être partout là où est l'homme, voire le supplanter, et qu'en plus elles se révèlent de bons petits soldats (sauf quand le soldat se rebiffe), les banquiers pouvaient triompher : c'était le meilleur des placements de produits qu'ils n'avaient jamais imaginé. Après-guerre, les mères les pousseront à s'affranchir de la tutelle de l'homme et de ce qu'elles nomment « patriarcat ». Tout cela concordait parfaitement. Avec l'avortement, c'était l'une des plus

grandes conquêtes de la « libération » ou « émancipation » de la femme. Quant aux enfants, s'ils avaient encore leur place dans le monde des humains et des chances de survie, ils n'appartiendraient plus à leurs géniteurs, ils appartiendraient à l'État.

Les femmes auront beau revendiquer en permanence l'égalité, la parité (curieusement, quand cette parité est inversée à leur avantage, on ne les entend plus : 71% de femmes dans la magistrature, 80% dans l'Éducation nationale !), elles n'en restent pas moins femmes et ne seront jamais autres que des femmes ; et, de toute évidence, certainement pas des hommes comme les autres, ainsi que le clame la consoriorité féministe. Si leur assignation biologique et sociale dément cette prétendue égalité, il y a quelque chose d'encore plus grave qui les séparent des hommes : c'est le poids de l'ascendance. Elles auront beau dire, beau faire, à une certaine hauteur elles ne maîtrisent rien, elles ne sont plus à niveau pour assumer certaines responsabilités : elles flottent dans l'air. Elles prétendent, en outre, qu'une société dirigée par des femmes serait plus humaine, plus pacifique, plus douce ; or depuis qu'elles ont acquis du pouvoir, il suffit de regarder autour de soi dans le monde et dans notre société : c'est tout le contraire ; elles sont victimes d'elles-mêmes tout en étant gravement instrumentalisées ; elles ont acquis du pouvoir, oui ; de l'autorité, non. Elles contribuent largement, sans même sans rendre compte, à l'effondrement civilisationnel que connaît aujourd'hui l'Occident ; elles cosignent le désastre et y laissent leur empreinte : tant va la cruche à l'eau...

Sans vouloir généraliser, les féministes y sont quand même pour quelque chose ?

Bien sûr que oui. Pour la facilité du raisonnement, j'ai l'habitude, pour ma part, de généraliser et d'appeler le lecteur à rectifier par la loi de Pareto. Il est évident que les féministes activistes sont ultra-minoritaires. Ce sont le plus souvent des femmes jeunes, déjà aigries par la vie, parfois jusqu'à l'hystérie, ce qui fait d'elles de véritables harpies ; elles sifflent leur agressivité comme des serpents venimeux. Je veux bien que beaucoup d'entre elles aient vécu une enfance difficile, voire qu'elles aient subi des atteintes à leur intimité. Mais jusqu'à un certain point. Jusqu'au point où, pour soigner leurs névroses, faites de reniment de soi et de leur asservissement sociobiologique (dont le cercle vicieux de l'alternative fantasme-frustration qui les rend folles), elles rejoignent le combat gauchiste, alors qu'il est bien connu que les gauchistes — la pire représentation de la virilité ! —, traitent les femmes comme des souillons tout juste bonnes à leur servir de paillasses et à satisfaire leurs pulsions sexuelles. Elles sont victimes du *jouir sans entraves* gauchiste qu'elles ont elles-mêmes appelé de leurs vœux en Mai 1968. Soixante ans plus tard, elles n'ont toujours pas compris.

Et les femmes de droite ?

S'il est un point où la différence entre gauche et droite est bien marquée, c'est chez la femme ; une différence bien plus prégnante que chez l'homme. D'une façon générale, la femme de droite est plus réservée, plus contenue, plus équilibrée ; elle est moralement saine et plus forte, solide dans sa tête, sur ses jambes, mentalement en phase avec sa nature biologique, faisant des impératifs de la maternité un accomplissement de soi, quand, chez les féministes, l'enfant à naître est un obstacle à sa propre vie ; cette grâce innocente qui palpète dans leurs entrailles est considérée comme un objet de rebut, un abcès purulent à évacuer d'urgence de leur corps. La femme de droite, comme tout un chacun, a ses états d'âme, ses périodes de mal-être, mais elle les surmonte avec beaucoup de courage et fait preuve de maîtrise de soi. La famille est pour elle un refuge, quand c'est une prison pour la femme de gauche. Ses rapports avec les hommes sont plus souples, s'accordent mieux ; elle ne cherche pas à les singer, à les jalouser, mais au contraire à exercer les singularités de sa propre nature là où elle excelle, et joue de sa complémentarité réciproque avec l'homme pour établir l'harmonie du couple. Quant à leur intelligence, lorsque celle-ci s'exerce librement dans un contexte approprié à leur personnalité typiquement féminine, elle n'a rien à envier à l'homme. Permettez-moi de terminer sur cette pensée de la grande Colette qui savait de quoi elle parlait et n'hésitait pas à en

remonter aux hommes : « *Une femme qui se croit intelligente réclame les mêmes droits que les hommes ; une femme qui est intelligente, y renonce.* »

*

Maintenant abordons la situation générale de la France aujourd'hui, au moment pile de cet entretien. Pouvez-vous faire un état des lieux ?

Un état des lieux bien sommaire. Je vais essayer d'en extraire le substantifique moelle. D'abord, en guise d'introduction, puisqu'il va être question de la République, commençons par préciser quatre points :

1. La République voulue « démocratique » n'a jamais obtenu l'aval du peuple français. Elle a reçu une approbation de complaisance dans des conditions électorales dignes des républiques bananières les plus sinistrement révolutionnaires.

2. La République dite « Française » n'a rien de Français mais tout de la Franc-maçonnerie judéo-protestante anglo-saxonne, et dans les faits, plus judéo-maçonnique que protestante.

3. La République a été imposée non par l'acceptation du peuple, mais de fait par la violence, le pillage, l'assassinat de masse.

4. La République n'a jamais concerné qu'une fraction partielle du peuple français, la plus violente, la plus irresponsable, la plus sauvage. L'autre partie, celle du travail et de l'ordre, ultra majoritaire, a été considérée dès les début comme un non-existant ne devant pas exister. Donc, la République n'a jamais représenté le Peuple Français.

Nous avons vu plus haut que l'État français a été pris en otage par le Parti communiste, dès la fin de la Seconde Guerre mondiale, par des pratiques terroristes d'infiltration et de noyautage des structures de la Puissance publique. Ce cancer a commencé à produire ses effets morbides dès la fin de l'ère de Gaulliste, après les événements de Mai-68. À partir de ce moment, à partir de l'ère Pompidou, la phase de démantèlement de la société française, et partant de sa civilisation, va débiter par deux événements chocs : l'abandon de notre souveraineté monétaire par le transfert des finances publiques aux puissances politico-bancaires internationales, cosmopolites et apatrides (loi dite Pompidou-Rothschild du 3 janvier 1973, domination du dollar) ; ensuite par l'instauration d'une loi dite antiraciste (loi dite Pleven, 1^{er} juillet 1972 : noter les dates !) qu'il est important, pour comprendre, de l'interpréter inversement comme une loi antifrançaise, **une loi orwellienne de pur racisme antifrançais** constituant une véritable déclaration de guerre au peuple français de souche, la première de tout un arsenal de lois répressives qui s'ensuivront les cinq décennies suivantes.

Dès lors, tous les Chefs d'État qui se succéderont, apporteront chacun leurs coups de pioches à cette vaste entreprise de démolition de la nation française historique, afin de la dissoudre et la faire disparaître dans le maelstrom européen au profit du Nouvel Ordre Mondial. Citons ces Présidents : MM. Pompidou, Giscard d'Estaing, Mitterrand, Chirac, Sarkozy, Hollande, Macron ; pas un n'y échappe, les trois derniers accélérant la mise en œuvre de ce sacrilège civilisationnel. Et c'est donc par cette loi Pleven suicidaire que va s'amorcer l'invasion migratoire de la France (et de l'Europe), et donner prise à ce qu'on appellera plus tard le Grand Remplacement ; la situation est à ce point désespérée aujourd'hui, qu'il convient désormais de parler de GÉNOCIDÉ ANTIFRANÇAIS, visant tout spécialement les Français de souche.

Mais alors, comment sortir de cette spirale infernale ?

Pour bien comprendre, il faut encore apporter des précisions. Il est absolument nécessaire que les Français se mettent dans la tête que la République est fondamentalement de gauche et même gauchiste ; il n'existe pas de droite en République, sauf des fausses droites en trompe-l'œil pour le décor « démocratique », et une fausse extrême-droite incarnée par la famille Le Pen et le dernier en liste, Éric Zemmour. D'où le fait que chaque fois qu'ils vont voter, les électeurs votent gauche, même s'ils croient voter à droite.

La République repose sur trois idéologies fondamentales dites le trépied républicain : socialisme, communisme, libéralisme. Trois idéologies, trois utopies, trois constructions abstraites purement arbitraires ne reposant que sur des conceptions totalement faussées du réel, du monde des réalités, voire le contredisant ; autrement dit encore : trois mensonges idéologiques. Depuis 1789, la France ne vit que dans l'hypocrisie, la falsification historique, le mensonge politique.

1) Le communisme n'a jamais eu pour but de défendre la « classe » ouvrière, le « prolétariat », ni de pourvoir à son bonheur, mais de l'instrumentaliser comme force de destruction révolutionnaire pour instaurer la dictature universelle et esclavagiser les peuples de la Terre.

2) Le socialisme qui se veut un communisme *light* (réformisme) n'a jamais eu d'autre but que de faire de chaque Français un fonctionnaire assisté irresponsable dépendant de l'État. Nous en sommes arrivés à un point que l'État français est devenu une monstruosité ingérable qui écrase la société civile, et nourrit son insatiable voracité de l'incessante augmentation des prélèvements obligatoires et de la dette publique.

3) Le libéralisme montre lui aussi son vrai visage : le culte du Veau d'Or par la multiplication des oligarchies dominantes et leur emprise sur les États par la financiarisation spéculative de l'économie, leur tentative obsessionnelle d'instrumentaliser les idéologies morbides, dont le communisme et le socialisme, pour asservir les peuples et détruire les nations.

4) L'échec du système politique républicain est tel que ne supportant pas de finir aussi lamentablement, il agresse les citoyens qui combattent la République et ses fausses valeurs, renforçant ainsi sa lutte contre la liberté d'expression par la censure, ainsi que les persécutions administratives et judiciaires, amenant la suppression des libertés publiques, dont la liberté de réunion.

5) Si l'échec du système républicain entraîne la fin de la République, c'est aussi la fin des idéologies qui sombrent misérablement au-dessous de la ceinture par wokisme interposé, expression idéologique terminale et ultime de la pensée républicaine.

*

Pour ma part, c'est en 1998, au moment de la scission du Front national que j'ai pris conscience que rien n'était désormais possible sous le régime républicain ; nous étions, nous Français, prisonniers d'un système politique déconstructiviste qui n'était que la porte d'entrée du Nouvel Ordre Mondial, et ne reposait que sur les puissances de l'argent spéculatif, argent factice sans contreparties économiques : la France en tant qu'entité humaine historique devait donc disparaître. Le pire ennemi de la France devenait du même coup l'État républicain et les Français eux-mêmes, lesquels, par leur bulletin de vote, signaient à chaque élection, sans le savoir ou le sachant que trop, la condamnation à mort de leur propre pays.

Dès 1870, les Républicains n'ont eu qu'une unique obsession, prendre par tous les moyens le contrôle des citoyens, imposer leurs idéologies putréfiantes et détruire la nation française. On en arrive aujourd'hui qu'ils ont totalement accaparé l'État français comme si c'était leur chose à eux ; ils l'ont détourné de sa fonction de service public pour faire en sorte que ce n'est plus l'État qui est au service du peuple, mais la partie la plus productive de celui-ci qui est au service de l'État et des fonctionnaires ; d'un État français, il faut le souligner, totalement soumis à l'autorité des oligarchies mondialistes totalement hors-sol, dont l'Union Européenne, relais continental de l'État profond américain et de ses vellétés d'imposer à son profit le totalitarisme universel.

Toute l'organisation politico-administrative de l'État républicain français n'est qu'une vaste fumisterie ; tout est à bon jeter dans les poubelles de l'histoire, à commencer par la représentation nationale, c'est-à-dire les députés et les sénateurs ; les députés sont exactement le contraire de ce que croient les Français : ils ne sont pas là pour les représenter, mais pour leur faire accepter les idéologies immondes venant de haut ; autrement dit leur action n'agit pas du bas vers le haut comme cela devrait être, mais du haut vers le bas. Tout le contraire de leur raison d'être. La Constitution, à la poubelle ; la pseudo séparation des Pouvoirs, à la poubelle ; les

Conseil Constitutionnel et Conseil d'État à la poubelle... Réformes profondes des administrations de l'État et de la Fonction publique, dont le fameux statut communiste dit Thorez ; réformes profondes de la Justice, de l'École publique, de l'Enseignement supérieur, de la Culture, etc.

Pouvez-vous donner quelques précisions quant à l'École, par exemple ?

Je pense à cet ancien professeur, M. Jean-Paul Brighelli, bon vieux laïcard digne de la Troisième, mais lucide et plutôt punchy dans un milieu enseignant traditionnellement assez timoré, qui a fort bien analysé les causes et la réalité tragique de l'effondrement scolaire en France. Il a publié plusieurs ouvrages à ce sujet, dont *La Fabrique du crétin* (j'aurais peut-être dit *La Fabrique du sous-homme*). J'ai visionné trois ou quatre de ses vidéos. Pas une fois je l'ai entendu prononcer les mots « morale » et « civisme », deux mots pourtant indispensables dans la formation édifiante de l'homme vrai (1)... Mais on ne refera jamais un homme de gauche qui a baigné toute sa vie d'enfant et d'homme, dans le liquide amniotique de l'Écolâtrie Républicaine.

Si vous parlez de remettre la morale à l'école, les gauchistes vont vous accuser de vouloir réintroduire cet ordre moral qui les hante et les chagrine tant.

Qu'à cela ne tienne ! J'ai une réponse toute faite à leur service. Entre l'ordre moral et le désordre immoral qu'ils professent et mettent en pratique partout, je choisis sans hésiter l'ordre moral. Mais eux, leur morale et leur sens civique s'arrêtent à l'idéologie menteuse et trompeuse. Je rappelle que la morale ne se résume pas aux quelques lignes inscrites au tableau noir par l'instituteur. Il s'agit d'une science profonde (science du Bien et du Mal, subdivisée en droit et devoir, État et peuple, famille et nation, individualité et société, collectivité et communauté, idéologie et réel, culture et nature, spiritualisme et matérialisme...) qui fait partie du corpus de philosophie, mais qui devrait, à mon avis, être enseignée comme matière autonome. Cela dit, je me demande s'il existe, à l'heure actuelle, un professeur, parmi le Million, suffisamment formé, capable d'enseigner cette noble matière ; et non seulement d'en avoir la compétence, mais aussi d'en avoir la motivation. J'exagère sans doute, mais je ne dois pas être loin de la vérité.

Je vous ai interrompu sur l'État républicain.

Je voudrais souligner l'ahurissante médiocrité crasse du personnel politique républicain (et pas seulement le personnel politique !). Il n'y a pas si longtemps, les idéologies faisaient encore illusion. Elles donnaient l'impression de se battre pour ce qu'ils croyaient être des idéaux. Aujourd'hui, alors que le voile des mensonges idéologiques est levé, les politiciens sont vides, mentalement, intellectuellement. Ils n'ont plus rien à dire au peuple français sinon à lui opposer en permanence leur laïcité à géométrie variable (religion de substitution ?), et leurs insanes « valeurs républicaines » qui se résument à la devise de la République : 1) la liberté pour eux et la répression tous azimuts pour ceux qui ne pensent pas comme eux ; 2) l'égalitarisme ou le rouleau compresseur pour écraser par la soumission tout ce qui n'est pas politiquement correct, tout ce qui est hors d'atteinte de leur médiocrité ; 3) la fraternité entre eux, celle des copains, des coquins, des vilains, des faquins, des requins, autrement dit la fraternité des milieux interlopes... Ils ne sont que des carriéristes assoiffés de bonnes places et de privilègiatures ; ils ne pensent qu'à se faire élire et une fois élus, usent de tous les artifices démagogiques pour se faire réélire et se maintenir au pouvoir.

Cette République de fin de règne, prend des allures d'une mafia qui s'est incrustée dans le système politique français ; à cette différence que les vrais mafieux jouent leur vie en permanence, alors qu'eux, en bon pillards des deniers publics qu'ils sont, se gobergent aux frais du contribuable tout en sachant qu'ils sont protégés à vie et ne risquent rien. Ils se tiennent tous par la barbichette, s'entendent comme larrons en foire, ne jouant le jeu de l'opposition et de l'alternance que pour entretenir l'illusion de la démocratie, afin de montrer au peuple que c'est lui qui décide, et qu'il sont ses représentants légitimes ; pauvre peuple français qui, non seulement ne décide rien, mais se fait rouler dans la farine à chaque élection, et c'est la France qui trinque !

On notera également qu'ils sont, pratiquement sans exception, tous fonctionnaires, donc irresponsables par définition ; responsables, oui, pour les avantages, mais pas pour les inconvénients ! Dès lors que leurs parents les ont mis au monde, la République les aura conduits par la main et biberonnés de la maternelle à la tombe, en passant par l'Université ou les Grandes Écoles afin d'obtenir l'habilitation à se goinfrer des roboratifs fromages de la République. Ils n'ont aucune expérience de la vraie vie. Ce sont des acteurs, des histrions de la politique, des marionnettes en action, soumis aux injonctions de la super mafia politico-bancaire qui dirige le monde. Pas besoin d'avoir des idées ; il suffit de cultiver le paraître au détriment de l'être et de s'exhiber : il paraît que les électeurs raffolent. Ils sont tous plus ou moins drogués, voire homosexuels, un must au sein de ce petit monde d'extravertis ; ils ne respectent rien de ce qui est respectable, ne se respectant pas eux-mêmes. Pour la plupart, gauchistes montés en mauvaise graine, ils sont issus de cette bourgeoisie libérale-libertaire décadente, héritière de l'ère soixante-huitarde, qui s'est développée au fil des années dans un entre-soi hors-sol complètement déconnecté du peuple, de ce peuple dont ils se prétendent les représentants tout en le méprisant par ailleurs. Ils n'ont aucun sens moral, aucune dignité ; ils sont menteurs, veules, lâches, hypocrites, et pire, si c'est possible, vendus, ne reculant devant aucune félonie pour trahir leur pays. Mais d'où viennent-ils ? Sont-ils de quelque part ? Ont-ils une patrie, une identité ? Non. Ils n'ont aucune patrie. Ils n'ont qu'une identité, la seule qui compte à leurs yeux : leur numéro de compte en banque ; un numéro matricule bancaire, et c'est toute leur vie !

Mais au fait, qu'est-ce que je viens d'expliquer dans mon propos que j'aurais pu résumer d'un mot ou d'un nom ? MACRON, le psychopathe narcissique. La République dite française n'est qu'un incubateur de macrons, une prolifération invasive de macrons ; et les macrons sont enfants de la République. Peut-on dire qu'ils sont aussi des enfants de France ? NON !

Passons à une question qu'il n'est pas possible d'éviter. Que pensez-vous de la guerre russo-ukrainienne ?

Disons plutôt guerre russo-américano-otanienne... Quelle tragédie ! J'ai envie de dire : une de plus ! Pour l'instant, elle est en cours. Je resterai donc sur les questions de fond. D'abord, qu'ont fait les Russes pour que la France se range unilatéralement et du jour au lendemain, derrière les Américains contre la Russie ? Oui, qu'ont-ils fait à notre pays pour que celui-ci entretienne la fournaise et pousse les ukrainiens à entrer dans un conflit terriblement meurtrier contre leur grand voisin dont ils sont si proches, historiquement, culturellement, ethniquement ? Quel était notre intérêt, à nous Français, d'insulter, de rabaisser la Russie avec laquelle nous avons (je maintiens le présent) des liens culturels historiquement profonds, mais aussi des liens économiques extrêmement profitables pour les deux parties ? Il serait trop long de résumer nos échanges avec ce pays qui est quand même la plus grande nation du monde par l'étendue, et dont la partie occidentale est indiscutablement européenne...

Je ne vais pas m'arrêter sur le rôle assassin des pousse-au-crime irresponsables et hystériques qui hurlent à l'ennemi ; les mêmes d'ailleurs qui poussaient à la mort les citoyens français au moment de la fameuse pandémie Covid19, et qui nous rejouent la même rengaine avec le climat. Oublions les Sarkozy, Hollande, Macron... Non, je vais plutôt m'interroger, même succinctement, sur le rôle que les États-Unis incarnent dans le monde depuis leur création.

Je me souviens d'avoir entendu les propos outrés d'une organisatrice s'érigeant au nom d'une ONG américaine contre le colonialisme français, au Sénégal, sur les lieux-mêmes (l'île de Gorée où l'on n'échappe pas à l'inéluctable séance de repentir). Si j'avais eu cette femme à côté de moi, en tant que Français je lui aurais répondu : « Voulez-vous, Madame, que je vous explique pourquoi l'Américaine que vous êtes, habite le plus grand pays colonialiste du monde, en même temps que le plus grand pays terroriste et esclavagiste ? Et pas seulement du monde, de toute l'histoire de l'humanité ?... Ce grand pays, les États-Unis d'Amérique, c'est votre

pays ; vous êtes mal placée pour donner des leçons à la France. Commencez par balayer les montagnes de détritiques devant votre porte, madame ! »

Dès la naissance des États-Unis, les Pères fondateurs et les Pères pèlerins n'ont eu qu'une obsession : étendre leur conquête de l'Atlantique au Pacifique. Ce sera le massacre des Amérindiens. Cela ne leur suffit pas pour asseoir leur puissance et leur désir de domination : ils s'empareront de près de la moitié des territoires du Mexique ; puis ils asserviront le reste du sous-continent latino-américain en étouffant, par leurs manœuvres criminelles, toutes tentatives de libre développement des pays concernés, hors de leur zone d'influence politique et économique (Amérique du Sud égale chasse gardée US). Si cela n'est pas une forme de colonialisme rampant ou manifeste, qu'est-ce que c'est ? Et je ne parle pas de l'esclavagisme (autant blanc que noir) devenu une industrie très active, visant à transformer l'énergie du travail humain et à enrichir les énormes instituts bancaires de ce pays.

On estime que depuis leur fondation les USA provoqueront jusqu'à nos jours, une centaine de guerres interventionnistes ouvertes dans le monde, hors de leurs frontières, alors qu'ils n'ont jamais été agressés sur leur territoire. Cela ne tient pas compte des incessantes tentatives de déstabilisations, réussies ou non, provoquant toujours beaucoup de dégâts matériels et humains, des conflits sous faux drapeaux ou par procuration, dans lesquels la République Française joue un rôle capital de chien couché. Et toute cette activité belliciste pour soi-disant protéger le monde du terrorisme ou du fascisme, toujours au nom de la liberté et de la démocratie : comprenons au nom des intérêts supérieurs des États-Unis.

À partir de la fin de la Guerre froide et la chute du Mur de Berlin (1989), les États-Unis ne peuvent plus cacher leur volonté, non pas de devenir les gendarmes du monde, mais bel et bien de se révéler une véritable entité terroriste planétaire visant à provoquer le chaos et à entretenir la confusion au sein des nations pour les dissoudre dans le Nouvel Ordre Mondial voulu par leurs instituts politico-bancaires, et d'en prendre le contrôle. C'est très clair à partir de la première guerre d'Irak. Puis suivront la seconde guerre d'Irak, l'Afghanistan, les Balkans (ancienne Yougoslavie), la Lybie, la Syrie, et l'actuelle guerre Otan-Russie, pour parler des plus importantes depuis 1989 ; des guerres cumulant des centaines de milliers de tués civils et militaires, sans compter les dégâts collatéraux... Tous ces ravages pour rien ! Aujourd'hui, dans le schéma délirant de leur volonté de domination du monde, c'est l'Europe historique qui est clairement visée par la vassalisation de l'UE — la « Vieille Europe », Bush jr. —, poussée à la destruction jusque dans ses fondements civilisationnels gréco-latins et chrétiens.

Et c'est là que le vrai visage de la République Fédérale des États-Unis d'Amérique et du monde anglo-américain en général, se dévoile : la guerre que les États-Unis mènent contre le monde n'est pas une guerre seulement matérielle visant à l'accaparement des richesses naturelles de la planète et à soumettre les peuples de la terre, mais cette guerre unipolaire n'est qu'une guerre essentiellement messianique ; elle est l'expression du Destin Manifeste de l'Amérique, de la nouvelle Jérusalem guidé par la Bible. La conquête du Nouveau-Monde, c'est la conquête de la Terre promise, de la nouvelle Judée (Palestine, ex-Canaan). Nous sommes purement et simplement en présence de l'application de la loi mosaïque ou mosaïsme. Ce qui me fait dire que le monde anglo-saxon, fondamentalement judéo-protestant et maçonnique, est culturellement d'Orient et non d'Occident, contrairement à sa situation géographique.

Les États-Unis ont un névrotique besoin d'ennemis pour avoir le sentiment d'exister et de jauger leur puissance ; et quand ils n'en ont pas, ils les provoquent. J'ai déjà montré qu'ils étaient un géant d'acier au cerveau de colibri, donc dangereux. Ils contaminent le monde, l'Europe en premier ; ils la pourrissent littéralement, la noient sous le déferlement de leur sous-culture civilisationnelle infecte pour l'affaiblir, et le monde en souffre, le peuple américain aussi. Suppôts de Satan, les États-Unis ne sont pas autre chose que les vecteurs terrestres de l'Empire du Mal.

Pouvez-vous expliquer brièvement ce que vous entendez par mosaïsme ?

Une telle discussion n'entre pas dans le cadre de notre entretien. Mais pour en résumer l'idée, on connaît cette métaphore qui consiste à dire que les pionniers ont conquis l'Amérique, la Bible dans une main, le fusil dans l'autre. Vous avez là l'image synthétique parfaite du mosaïsme dans ses conséquences : détruire tout ce qui s'oppose au Nom d'un Dieu désormais captif et instrumentalisé à leur propre cause. La loi mosaïque, ce n'est pas seulement le Décalogue. Elle est une autre figuration du mosaïsme en action ou judaïsme ; et là, ce n'est plus une image mais le réel : l'invasion migratoire, qui déferle aujourd'hui sur la France et l'Europe, est typiquement une agression de type mosaïste ; le conflit ukrainien en est encore un exemple frappant, si j'ose dire...

Les Américains ont mis leur destin sous le signe de la Bible ; leurs Présidents prêtent serment sur ce Livre sacré. Vous, vous mettez l'action de Force Française sous le signe de la Croix. Qu'est-ce qui justifie que vous soyez moralement plus habilité à vous revendiquer d'un signe religieux ?

Les USA la Bible, les États musulmans le Coran, etc. Pour l'Amérique, la Bible est un simple symbole ; il existe même une Bible maçonnique. Pour Force Française, Jésus-Christ est le cofondateur de la France (496) par l'alliance du chef barbare Clovis et de l'évêque de Reims Rémi ; du même coup, il est aussi le cofondateur de l'Europe chrétienne, hors protestantisme. D'autre part, il est la seule manifestation divine terrestre dont la vie est conforme à sa parole ; il a rendu compte de son témoignage jusqu'au sacrifice. De plus son message incarné rend plus lucides, plus forts moralement, ceux qui s'en inspirent. N'oublions jamais : « Moi, j'ai vaincu le monde ».

Moïse, Mahomet, sont des chefs de guerre désignés comme prophètes fondateurs, l'un d'Israël et du judaïsme, l'autre de l'islam. Il y a plus de distance entre eux et Jésus, qu'entre la Terre et la Lune (je dirais même des années lumières !). Le judaïsme, l'islam, toute leur histoire est là pour le confirmer, sont des organisations politiques criminogènes, élevées au statut d'organisations criminelles d'État, ayant construit leur puissance par la terreur barbare la plus extrême ; puis elles se sont nourries et fanatisées à l'ère moderne dominée par la spéculation financière et la puissance des pétrodollars ; pour les Juifs comme pour les musulmans s'inspirant des premiers, leur Dieu est le Dieu de la guerre, un Dieu vengeur, mais aussi le Dieu de l'argent, le Veau D'or. Ils ont instrumentalisé son Nom pour s'imposer par la loi de la guerre. C'est Dieu qui commande de tuer et absout les massacres ; cela ne peut venir, jamais venir de leur propre volonté. Pour comparaison, le criminel Robespierre, lui, tuait (sacrifiait ?) au nom de l'Être Suprême et de la Vertu.

Si Moïse et Mahomet vivaient de nos jours (après tout, ils sont de la même famille), en regard de l'histoire et des ouvrages fondamentaux de leurs « religions » respectives, ils tomberaient sous l'accusation de crimes de guerre, voire de crimes contre l'humanité. Et que des adeptes, au XXI^e siècle, perpétuent les messages sanglants de ces idéologies, est un scandale apocalyptique. En aucun cas leurs œuvres sont comparables au christianisme, même avec ses défauts. Seul celui-ci peut se définir religion au sens occidental du terme, se définir Salut et Espérance. Pour les autres dites religions, telles le Bouddhisme, l'Hindouisme, il est plus exact de parler de « sagesse » fidèles à des traditions, des coutumes, plus ou moins spirituellement licites, voire moralement acceptables.

Le lecteur l'aura compris, cet entretien d'introduction, ne traite que de quelques questions parmi le flot qui vient à l'esprit. Quelle est votre conclusion ?

Elle sera de ne pas conclure. Je suis un citoyen Français de souche, je dirais même plus : un citoyen Français de race qui vit dans son propre pays comme un citoyen de seconde zone, comme un paria réduit au silence, faisant de moi, comme de tous les Français de souche au sein de leur chez soi légitime, un immigré de l'intérieur ; ce chez moi est devenu, depuis des décennies de combat politique, ma propre prison. France, mon pays, ma prison.

J'ai malheureusement passé l'âge de mener des actions politiques avec la même énergie qu'auparavant. Quoi qu'il en soit et quoi qu'il arrive, je mènerai mon combat, qui est aussi celui des français authentiques, jusqu'au bout, jusqu'à extinction. Pas de retraite pour un Guerrier d'Occident ! J'espère simplement que mon engagement sans concessions contre les bandes de voyous, de rascals ignares et incultes qui conduisent délibérément la France au chaos, ne sera pas vain.

Quant à mes compatriotes (mot que ne prononce jamais un républicain), s'ils ne décident pas d'en finir avec la République dite « Française », c'en est fait de la France, de son histoire, de son génie et des Français eux-mêmes. Ils sont mûrs pour devenir esclaves du Nouvel Ordre Mondial.

Je les encourage à se renforcer intellectuellement et moralement pour s'engager dans le combat de Force Française, à se doter d'une forte conscience politique, patriote et identitaire, de même que j'encourage tous nos homologues européens à se recentrer fermement sur leurs identités nationales. J'appelle les autres peuples du monde à se convertir au christianisme.

1. J'ai reproché plus haut à M. Brighelli d'avoir oublié dans ses vidéos de prononcer les mots « morale » et « civisme ». Or dans un entretien récent avec une consœur enseignante, il a parlé de rappeler les règles morales et de rétablir la discipline à l'école. Dont acte. Je maintiens ce que j'ai écrit, mais le dédie à ses confrères et consœurs du Million.
